

jeu 22 sept — 20h30
Cité de la musique et de la danse

Éblouissements

**Orchestre national
de Metz Grand Est
David Reiland
Xavier de Maistre**

musica festival
strasbourg

jeu 22 sept — 20h30
Cité de la musique et de la danse

Eblouissements

Orchestre national de Metz Grand Est

David Reiland

Xavier de Maistre

Olga Neuwirth

CoronAktion V : Spraying sounds of hope (2020)

Kaija Saariaho

Trans (2015)

// entracte //

Kaija Saariaho

Verblendungen (1984)

Clara Iannotta

Darker Stems (2022)

Orchestre national de Metz Grand Est

direction musicale | David Reiland

harpe | Xavier de Maistre

soutenu par



Darker Stems de Clara Iannotta est une commande de Musica et de la Cité musicale-Metz, avec le soutien de la DRAC Grand Est au titre de l'aide à l'écriture.



enregistré par France Musique,
ce concert sera diffusé le 5 octobre dans
Le Concert de 20h présenté par Arnaud Merlin

L'Orchestre national de Metz Grand Est s'associe à Musica pour clore le portrait consacré à Kaija Saariaho.

The Orchestre National de Metz Grand Est concludes the portrait of composer Kaija Saariaho with two works from opposite ends of her career, performed under the baton of David Reiland: *Verblendungen*, and her harp concerto *Trans*. Also featuring works by Olga Neuwirth and Clara Iannotta, this concert showcases three generations of female composers.

Deux pages orchestrales qui encadrent la carrière de la compositrice finlandaise sont données sous la direction de David Reiland. Tout d'abord, *Verblendungen*, l'œuvre qui l'a fait connaître au milieu des années 1980 et dont le modèle est une trace de pinceau qui lentement s'effile. À partir d'un climax initial saturant l'espace harmonique se déploient des spectres de plus en plus épurés, jusqu'à la disparition de l'orchestre en un souffle. Son concerto pour harpe *Trans* composé en 2015 est interprété par l'un des plus éminents représentants de l'instrument, Xavier de Maistre. Tout en délicatesse, l'orchestre ouvre des espaces et s'efface pour mettre en valeur la fragilité de la partie soliste.

Commande conjointe de Musica et de la Cité musicale-Metz, *Darker Stems* de Clara Iannotta. D'une portée autobiographique rare, la pièce a été imaginée durant une longue période de convalescence. La compositrice italienne dit y avoir transposé son expérience intime de la maladie : « À la manière d'un miroir intérieur révélant des pensées, des comportements ou des peurs cachées au fond de moi, un espace interdit au verbe, mais où le son peut se nourrir avant de s'écrire sur une page. »

La pièce d'Olga Neuwirth qui ouvre le concert, *CoronAtion V : Spraying sounds of hope* (2020), fait partie d'un cycle d'œuvres composées durant la période de confinement.

Clara Iannotta

De la musique et d'autres métamorphoses

/// entretien ///

La compositrice italienne actuellement basée à Berlin, Clara Iannotta (née en 1983), nous parle de ses sources d'inspiration, de sa relation à la vie, à la mort et à la musique.

Vous faites souvent référence à des artistes d'autres disciplines. D'où tirez-vous votre inspiration ?

Il y a beaucoup de compositeurs et de musiciens qui m'ont inspirée mais les personnes qui m'ont sans doute le plus donné matière à réflexion sont des artistes comme Christine Sun Kim (née en 1980), une artiste visuelle et sonore qui est née sourde. Son approche au son est complètement différente de celle de personnes qui peuvent entendre. Je suis aussi très inspirée par des écrivains, notamment par la poétesse irlandaise Dorothy Molloy (1942-2004).

Le titre de votre pièce Darker Stems est d'elle...

Depuis fin 2013, tous les titres de mes pièces proviennent de son œuvre. Et parfois la référence n'est pas seulement dans le titre, mais dans le concept même de la pièce.

Comment l'avez-vous découverte ?

Quand j'ai déménagé à Berlin fin 2013, j'avais presque 30 ans. J'ai commencé à avoir des crises de panique : une prise de conscience soudaine de ma propre mortalité. Je ne sais pas pourquoi cela s'est déclenché ainsi à ce moment-là. Et comme à chaque fois que quelque chose me fait peur, je me suis mise à lire tout ce que je pouvais trouver sur le sujet. Mon copain m'a alors conseillé la poésie de Dorothy Molloy. Toute son œuvre tourne autour de la mort. Elle écrit sur son cancer, sur son corps qu'elle voit en train de dépérir. Elle parle de faire de sa « carcasse », de ses os, une arche - comme l'arche de Noé : une promesse de paix et de renaissance. Elle parle aussi de moult.

Moult qui veut dire mue, c'est aussi le titre d'une de vos pièces.

Dans ce poème, elle parle d'une amie qui est en train de faire une chimiothérapie et qui perd ses cheveux. Elle compare cela aux oiseaux qui perdent leurs plumes. Ce sont des images très corporelles.

Vous avez vous-même une relation particulière au cancer ?

En effet, ma mère a eu un cancer il y a dix-huit ans. Je pensais que j'avais très bien compris ce dont il s'agissait. Or fin 2020, on m'a découvert, à 37 ans, un type de cancer du sein très rare, qui a nécessité trois opérations. De manière étonnante, je n'en ai pas que des mauvais souvenirs, j'ai énormément appris. Vivre une telle expérience change votre rapport à la mort et à la vie. C'est comme si votre place dans le monde avait changé ou alors, comme si vous ne vous reconnaissiez plus dans la place que vous occupez. La chose la plus belle pour moi a été ma rencontre avec la communauté de personnes atteintes du cancer, une communauté incroyable.

Qu'avez-vous voulu témoigner avec cette pièce ?

Je ne suis pas là pour partager mon histoire. Je compose avant tout pour me comprendre. Autrement dit, la musique m'aide à me découvrir. Il y a des endroits dans ma tête, dans mon corps que les mots n'arrivent pas à décrire ou à atteindre. Là où le mot n'arrive pas, arrive le son. Après, il est vrai que la pièce *Darker Stems* provient de mon expérience du cancer.

Pendant le traitement, cela s'est avéré impossible pour moi de travailler et de composer. Je me suis donc dit que j'allais prendre le traitement en tant qu'expérience sonore. J'ai suivi 28 sessions de radiothérapie : du bruit, des sons, des machines ! J'ai tout de suite remarqué que cela produisait une séquence sonore, très individuelle et aussi que les trois machines, positionnées chacune dans une salle distincte, étaient accordées différemment. Ainsi selon les jours et la salle de traitement, même si la séquence envoyée était la même - c'est-à-dire que je savais exactement ce qui allait se passer, et quand ça allait finir - cela sonnait différemment, la spatialisation était différente. *Darker Stems* est précisément écrite autour de cette séquence et de cette expérience.

Et maintenant ?

Après quelque chose d'aussi grave qu'un cancer, je ne peux pas écrire la même musique qu'avant. Je suis dans une phase de transition. Il y a quelque chose de frustrant et d'excitant. En ce moment, j'ai l'impression d'être un peu aveugle et un peu sourde, ou peut-être devrais-je dire que je me sens comme une gamine qui commence la composition !

Marina Chiche

Olga Neuwirth a étudié à l'Académie de Musique de Vienne et au Conservatoire de Musique de San Francisco. Elle s'est également formée à la peinture et au cinéma. Parmi ses professeurs privés de composition figuraient Adriana Hölszky, Tristan Murail et Luigi Nono. En 1998, elle apparaît dans des portaits-concerts au Festival de Salzbourg. L'année suivante, son œuvre théâtrale musicale *Bahlamms Fest*, est créée à la Wiener Festwochen et remporte le prix Ernst Krenek. Avec Elfriede Jelinek, elle crée deux pièces radiophoniques et trois opéras. Son opéra *Lost Highway*, basé sur le film de David Lynch lui vaut le Prix South Bank Show en 2008.

Hormis la composition, elle réalise également des installations sonores, des expositions artistiques et des courts métrages ; une de ses installations multimédia est présentée à la documenta 12 à Kassel en 2007. En dehors de ses opéras, les œuvres les plus notables d'Olga Neuwirth sont le *concerto pour piano locus... doublure...solus... et le concerto pour trompette miramondo multiplo*.

En 2008, elle est récompensée par le Prix Heidelberg et en 2010, elle reçoit le Grand Prix de l'état Autrichien ainsi que le Prix Louis Spohr de la ville de Braunschweig. En 2012, elle termine deux opéras : *The Outcast* et *American Lulu*, et en 2015, compose une nouvelle œuvre orchestrale pour l'Orchestre Philharmonique de Vienne : *Masaot/Clock without Hands*. Olga Neuwirth est compositrice en Résidence du Festival de Lucerne en 2002 et 2016.

En 2018, elle crée son nouveau concerto pour flûte, *Aello*, un ballet mécanomorphe pour l'Orchestre de Chambre de Suède. En 2019, son opéra *Orlando*, une adaptation féministe

radicale du texte de Virginia Woolf, est la première œuvre d'une compositrice à être créée à l'Opéra de Vienne.

Olga Neuwirth est membre de de l'Académie des Arts à Berlin et Munich.

—

Kaija Saariaho, est née en Finlande le 14 octobre 1952. Elle étudie les arts visuels à l'université des arts industriels (aujourd'hui Université d'art et de design) d'Helsinki. Elle se consacre à la composition avec Paavo Heininen, à partir de 1976, à l'académie Sibelius où elle obtient son diplôme en 1980. Elle étudie avec Klaus Huber et Brian Ferneyhough à la Musikhochschule de Freiburg-en-Breisgau de 1981 à 1983, puis s'intéresse à l'informatique musicale à l'Ircam durant l'année 1982. Elle vit depuis à Paris. Elle enseigne la composition à San Diego, Californie en 1988-1989 et à l'académie Sibelius à Helsinki de 1997 à 1998, puis à nouveau entre 2005 et 2009.

Le travail de Kaija Saariaho s'inscrit dans la lignée spectrale avec, au cœur de son langage depuis les années quatre-vingt, l'exploration du principe d'« axe timbral », où « une texture bruitée et grenue serait assimilable à la dissonance, alors qu'une texture lisse et limpide correspondrait à la consonance ». Les sonorités ductiles du violoncelle et de la flûte se prêtent parfaitement à cette exploration continue : *Laconisme* de l'aile pour flûte (1982) ou *Près* pour violoncelle et électronique (1992) travaillent entre sons éthérés, clairs et sons saturés, bruités.

Son parcours est jalonné de nombreux prix qui couronnent ses œuvres les plus importantes : *Kranichsteiner Musikpreis* pour *Lichtbogen* (1986),

œuvre qui révéla la tonalité personnelle et lumineuse de Kaija Saariaho au sein de l'esthétique spectrale ; Prix Ars Electronica et Italia pour *Stilleben* (1988), qui joue avec virtuosité sur les errements de la conscience avec le médium radiophonique. Dans les années deux mille, son œuvre sera encore maintes fois récompensée – Nordic Council Music Prize (2000), Prix Schock (2001), American Grawemeyer Award for Music Composition (2003), Musical America Composer (2008), Wihuri Sibelius Prize (2009), Léonie Sonning Music Prize (Danemark, 2011), Grand prix lycéen des compositeurs en 2013 pour *Leino Songs*. En 2018, la fondation BBVA lui décerne le prix Frontiers of Knowledge pour sa contribution à la musique contemporaine.

Les années quatre-vingt marquent l'affirmation de son style, fondé sur des transformations progressives du matériau sonore, qui culmine avec le diptyque pour orchestre *Du cristal...à la fumée*. Dans cette même veine, citons les pièces *NoaNoa*, *Amers*, *Près et Solar*, écrites en 1992 et 1993. Suit une brève période de remise en cause, au moment même où la compositrice se trouve projetée sur la scène internationale à la faveur de nombreuses commandes. La composition de *l'Amour de loin*, opéra sur un livret d'Amin Maalouf, mis en scène par Peter Sellars, signe une nouvelle étape où les principes issus du spectralisme, totalement absorbés, se doublent d'un lyrisme nouveau.

Après cet opéra, dont l'enregistrement par Kent Nagano fait l'objet du Grammy Award 2011, Kaija Saariaho composera de nombreuses pièces orchestrales pour de prestigieuses formations, un deuxième opéra, *Adriana Mater*, une passion sur la vie

de Simone Weil, *La passion de Simone*, deux œuvres encore réalisées avec Sellars et Maalouf, et en 2008, un monodrame sur un livret de ce dernier d'après Madame du Châtelet Émilie, créé par Karita Mattila à l'Opéra de Lyon en 2010. En 2012, elle compose *Circle Map*, pièce pour orchestre et électronique, dont six poèmes de Rumi lus en persan servent de matériau pour la réalisation de la partie électronique et d'inspiration pour l'écriture orchestrale. Son opéra *Only the Sound Remains* (2015), mis en scène par Peters Sellars et inspiré de deux pièces du théâtre Nô traduites par Ezra Pound, est créé en 2016 à l'Opéra d'Amsterdam.

Son travail de composition s'est toujours fait en compagnonnage avec d'autres artistes, parmi lesquels le musicologue Risto Nieminen, le chef Esa-Pekka Salonen, le violoncelliste Anssi Karttunen (artistes finlandais tous issus du groupe « Korvat Auki ! » [« Ouvrez les oreilles ! »]), collectif fondé dans les années soixante-dix à Helsinki, et auquel Kaija Saariaho collabora ; la flûtiste Camilla Hoitenga, les sopranos Dawn Upshaw et Karita Mattila, ou encore, le pianiste Emmanuel Ax.

Cette année le festival Musica lui a rendu hommage à travers Kaija dans le miroir, une grande soirée événement.

—

Clara Iannotta étudie la flûte au Conservatoire Santa Cecilia de Rome et commence une carrière d'interprète au sein de plusieurs ensembles. Elle se tourne ensuite vers l'étude de la composition au Conservatoire Giuseppe Verdi de Milan (2006-2010) où elle suit les cours d'Alessandro Solbiati, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de

Danse de Paris (2010-2012) dans la classe de Frédéric Durieux. En 2010-2011, elle suit le Cours 1 de composition et d'informatique musicale de l'Ircam.
Clara Iannotta a reçu entre autres des commandes de Radio France (pour Présences et Alla Breve), de l'État français, de l'Ensemble intercontemporain, de la Westdeutschen Rundfunk et de Musica Femina München.
Sa musique est jouée par des ensembles tels que 2e2m, l'Ensemble Orchestral Contemporain, l'Ensemble Recherche, Multilatérale, Neue Vocalsolisten, le Quatuor Arditti, le Quatuor Diotima, le Trio K/D/M, notamment dans des festivals comme ECLAT Stuttgart, Wittener Tage für Neue Musik, le Festival d'Automne à Paris et Présences.

En 2018, elle reçoit le prix Ernst von Siemens Composers' Prize, le Hindemith-Preis, ainsi que le Prix Francis et Mica Salabert délégué par la SACEM. En 2019, elle reçoit le prix Una Vita nella Musica - Giovani, délégué par La Fenice (Venise, Italie).
Sa musique est marquée par l'utilisation de sonorités très subtiles, souvent situées dans le spectre de l'aigu, dont l'amplification permet de rendre audible les harmoniques

Fondé en 1976, **l'Orchestre national de Metz Grand Est** est en résidence permanente à l'Arsenal et dispose de sa propre Maison de l'Orchestre où il effectue ses répétitions. Sous la direction artistique et musicale de David Reiland, il donne, avec ses 72 musiciens, environ 85 concerts et représentations par an sur tout le territoire du Grand Est, sa région d'attache, mais aussi en France et à

l'étranger. Labellisé « orchestre national en région », il fait partie depuis 2016 de la Cité musicale-Metz qui, avec les salles messines de l'Arsenal, la BAM et les Trinitaires, constitue un projet ambitieux de maison de toutes les musiques et de la danse, pour tous les publics.
L'éducation artistique et culturelle, la démocratisation culturelle et l'inclusion sociale sont au cœur des priorités de l'orchestre qui met en œuvre au sein de la Métropole de Metz mais aussi sur le territoire régional de nombreuses activités à destination des scolaires ainsi que des publics plus éloignés de la musique.

—
Depuis septembre 2017, **David Reiland** est directeur musical du Sinfonietta Lausanne et depuis 2018 de l'Orchestre national de Metz. En septembre 2019, il est également nommé premier chef invité de l'Orchestre symphonique de Munich et en septembre 2020 la Tonhalle Düsseldorf lui a attribué le titre prestigieux de « Schumann Gast ».

Formé pendant trois ans en tant qu'assistant de l'Orchestra of the Age of Enlightenment auprès de Sir Simon Rattle et Sir Roger Norrington, David Reiland a été directeur musical et artistique de l'Orchestre de Chambre du Luxembourg de 2012 à 2017. Il est le premier chef de nationalité belge, en 20 ans, à diriger l'Orchestre national de Belgique. Il y retourne régulièrement, ainsi qu'au Royal Philharmonique de Liège, à l'Opéra Royal et à l'Orchestre symphonique des Flandres.

Très apprécié pour ses interprétations de Mozart, David Reiland a conquis la presse et le public pendant ses années à l'Opéra de Saint-Étienne, cette

expérience l'amenant à Paris pour diriger *Mitridate*. L'ex-assistant du Mozarteum Orchester Salzburg a fait ses débuts au Münchener Symphoniker et au Concertgebouw d'Amsterdam à l'été 2019. Il retournera également travailler avec le Gewandhausorchester à l'Opéra de Leipzig et au Komische Oper de Berlin pour une nouvelle *Flûte enchantée*. En février 2020, David Reiland a fait ses débuts au Konzerthausorchester de Berlin dans un programme dédié à Mozart.

En France, outre l'Orchestre national de Metz, David Reiland a aussi dirigé l'Orchestre national d'Île-de-France à l'Opéra de Massy et l'Orchestre de Chambre de Paris au Théâtre des Champs-Élysées.

David Reiland a une relation fidèle avec le Düsseldorfer Symphoniker qui lui a confié le titre de « Schumann Gast », auparavant occupé par Mario Venzago pendant 13 ans. David Reiland a ouvert la saison 2020-2021 avec Frank Peter Zimmermann à la Tonhalle en août 2020.

En Asie, après des invitations répétées au Korean National Opera, il était censé débiter en 2020 avec le Hangzhou Philharmonic (Chine) et Ivo Pogorelich, puis au Hiroshima Symphony Orchestra pour le *Sacre du Printemps*, tous deux reportés en raison de la crise sanitaire.

Avec l'Orchestre de la Radio de Munich, un programme monographique des œuvres de Benjamin Godard (1849-1895) est paru pour le Palazzetto Bru Zane. Il a enregistré *La Sirène* de Daniel Auber (1782-1871) pour Naxos. En ce moment, il travaille avec l'Orchestre Royal Philharmonique de Liège à l'enregistrement d'une anthologie de l'œuvre du compositeur belge Albert Huybrechts (1899-1938).

Xavier de Maistre commence des études de harpe, à l'âge de neuf ans, avec son professeur de solfège qui est également professeur de harpe. Il complète sa formation avec Jacqueline Borot et Catherine Michel à Paris. À l'âge de 22 ans, il entre en tant que harpe solo à l'Orchestre philharmonique de Vienne et devient ainsi le premier musicien français à intégrer le prestigieux orchestre. En 1998, il remporte le premier prix d'un des principaux concours de harpe dans le monde : USA International Harp Competition de Bloomington. En plus de donner des masterclasses, il enseigne à la Musikhochschule de Hambourg. En 2009, il reçoit le trophée Instrumentiste de l'année aux Echo awards.

Dans son combat pour mieux faire connaître la harpe, Xavier de Maistre introduit de nombreux compositeurs dans le répertoire et transcrit des partitions, de manière qu'elles puissent être jouées sur l'instrument. On peut par exemple citer une transcription de *La Moldau* de Bedřich Smetana. Passionné de musique de chambre il se produit également avec Arabella Strinbacher, Daniel Müller-Schott, Baiba Skride, Antoine Tamestit, Magali Mosnier.

prochaines manifestations

ven 23 sept / sam 24 sept — 20h30
Maillon

Noir sur blanc

Heiner Goebbels, Ensemble Modern

lun 26 sept — 20h30
TJP Grande scène

**La contrebasse m'est tombée dans les mains à l'âge de neuf ans
et depuis je tisse sans cesse des histoires, des liens, des aventures,
en totale liberté, avec le feu qui est en moi...**

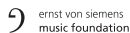
Joëlle Léandre

mer 28 sept — 20h30
Théâtre de Hautepierre
Music in the belly
Karlheinz Stockhausen
Simon Steen-Andersen
Les Percussions de Strasbourg

Musica est subventionné par



les mécènes



avec le soutien de



en partenariat avec



DS AUTOMOBILES

les partenaires médias



arte

.3 grand est

Télérama



MOUVEMENT

AOC

